Etude archéozoologique

Armelle Gardeisen

▶ **To cite this version:**

Armelle Gardeisen. Etude archéozoologique. I.A. Papapostolou. Thermos le Megaron B et le sanctuaire initial, Bibliothèque de la Société archéologique d'Athènes, pp.305-311, 2008. halshs-00788051

HAL Id: halshs-00788051
https://shs.hal.science/halshs-00788051

Submitted on 4 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΤΗΣ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΑΡ. 261

Ι. Α. ΠΑΠΑΠΟΣΤΟΛΟΥ

ΘΕΡΜΟΣ

ΤΟ ΜΕΓΑΡΟ Β ΚΑΙ ΤΟ ΠΡΩΙΜΟ ΙΕΡΟ

ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ ΤΗΣ ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΚΗΣ ΕΤΑΙΡΕΙΑΣ ΑΡ. 261

Ι. Α. ΠΑΠΑΠΟΣΤΟΛΟΥ

ΘΕΡΜΟΣ

ΤΟ ΜΕΓΑΡΟ Β ΚΑΙ ΤΟ ΠΡΩΙΜΟ ΙΕΡΟ

Η ΑΝΑΣΚΑΦΗ 1992 - 2003

ΑΘΗΝΑΙ 2008

GARDEISEN 3-12-09 12:53 ™ÂÏ›‰·305

B. ÉTUDE ARCHÉOZOOLOGIQUE

Présentation

Le matériel archéozoologique provenant de la fouille sous le temple d'Apollon de Thermos (sous la direction du Prof. I.A. Papapostolou) entre 1992 et 2003 a été étudié au cours du Printemps 2007)[1].

Les restes osseux proviennent de plusieurs types de contextes (cf. plan de la fouille: carré, témoins, ainsi que des prélèvements de terre contenant des esquilles osseuses plus ou moins brûlées).

Du point de vue chronologique, trois grandes phases ont été distinguées de manière à globaliser les informations stratigraphiques et chronologiques (Tableau 1) et à fonder les interprétations sur des ensembles quantitativement plus valides :

– période essentiellement datée de l'Helladique III, au cours du XIe siècle (1100-1000).

– période de l'âge du Fer couvrant surtout le géométrique moyen et le géométrique récent, au cours du VIIIe siècle (800-700).

– période « sub-géométrique », au cours du VIIe siècle (700-600).

Considérés individuellement, les lots d'ossements sont numériquement réduits, mais leur répartition tant dans le temps que dans l'espace témoigne d'une certaine permanence de l'occupation ou de l'utilisation de l'espace à travers des activités soit consommatoires soit holocaustiques.

Notre attention s'est portée en premier lieu sur le tri des ossements grâce au concours de madame Anna Lagia (anthropologue, Université de Chicago) afin d'isoler, le cas échéant, des restes humains. Toutefois, aucun ossement ou dent humains n'ont été retrouvés dans les ensembles analysés, ce qui exclut la reconnaissance d'ensevelissements humains sur des critères ostéologiques.

Dans l'ensemble, on a dénombré un total de 985 restes fauniques dont 516 déterminés ce qui représente un pourcentage de 52.4% de restes identifiés[2]. Cependant, il a fallu procéder à une sélection au sein des couches afin de ne tenir compte que

1. À ce propos, je souhaite remercier ici chaleureusement M. le Prof. I. Papapostolou qui m'a confié le mobilier osseux, ainsi que la Société Archéologique d'Athènes qui m'a offert la possibilité de m'installer dans ses locaux dans les meilleures conditions.

2. Toutes couches confondues, 117 au total, pour 14 contextes différents.

GARDEISEN 3-12-09 12:53 ™ÂÏ›‰·306

des ensembles archéologiques bien définis et chronologiquement fiables. Ainsi, toutes les couches de « surface » ou « nettoyage » ont été éliminées, de même que celles dont la cohérence stratigraphique n'était pas assurée.

Pour résumer, ne seront considérés dans le cadre de cette étude que les ensembles dont les dénombrements généraux sont donnés dans le tableau 1 : c'est ainsi que l'on se limitera à 62 couches couvrant les phases de l'Helladique récent, de l'âge du Fer et du VIIe siècle. Le nombre total de restes fauniques est alors ramené à 460 (NR-total) avec un nombre de restes déterminés (NRD) de 257, soit un taux de détermination de 55.3%. Parmi ces restes, on constate que 239 appartiennent à des espèces domestiques contre 18 à des espèces sauvages (cerf, lièvre), soit une très forte dominance des animaux domestiques et en premier lieu des caprinés, à savoir des moutons et des chèvres (Tableau 1). Les bœufs et les porcs sont moins bien représentés alors que le chien reste très discret (Tableau 2). Le nombre de restes pris en compte dans les dénombrements anatomiques est réduit car la difficulté, lors de la détermination, est d'atteindre un double niveau de diagnose anatomique et spécifique rendu souvent inaccessible par les phénomènes de fragmentation et d'altération divers, en particulier les modifications dues au feu.

La stratégie d'analyse qui oblige à limiter la base interprétative est justifiée par le contexte : en effet, le caractère religieux des assemblages exhumés au sein du temple et la probabilité de sacrifices animaux de nature cultuelle au cours des IXe et VIIIe siècles donnent à l'interprétation une dimension allant au-delà du simple caractère économique ou alimentaire des animaux. On l'a vu, tous les vestiges osseux ou dentaires, quels que soient leur état et leur origine, appartiennent exclusivement à des mammifères domestiques.

Nature des assemblages

Les couches archéologiques contiennent de faibles quantités de restes osseux, toujours moins de 50. Même lorsqu'ils sont cumulés, on note que les chiffres n'excèdent pas 60 restes fauniques déterminés (Tableau 1).

Dans l'ensemble, le matériel est très fragmenté et les assemblages épars ; l'absence de lien entre les différents ossements comme des recollages ou des appariements soulève la question de la nature secondaire de ces dépôts. De plus, une rapide quantification des restes rognés, découpés ou brûlés fait apparaître des processus de dépôts différents au cours des phases chronologiques considérées. En effet, au cours de l'Helladique récent III, on observe que même discrètes, les traces de découpe sont présentes, de même que quelques ossements ont été rognés par des chiens. Ces constatations couplées à la représentation anatomique, en particulier chez les caprinés, indique que ces assemblages proviendraient de déchets culinaires et de repas dont une partie aurait été, un temps limité sans doute, accessibles aux chiens (voir p. 181). En parallèles, les os brûlés sont peu nombreux et leur présence est liée soit au rejet dans un foyer, soit à un feu postérieur au rejet (feu accidentel ou de nettoyage).

GARDEISEN 3-12-09 12:53 ™ÂÏ›‰·307

TABLEAU 1

Dénombrements globaux de la faune par phase chronologique et par contexte.
NR: nombre de restes

Contextes	**NR-total**	**NR-déterminés**	**NR-élevage**	**NR-chasse**
TEMOIN 1	2	2	2	0
TEMOIN 2	18	8	8	0
CARRÉ 1	8	7	7	0
» 5	50	33	32	1
» 6	2	1	1	0
» 13	1	1	1	0
» 19	45	24	24	0
» 23	10	8	1	7
» 27	42	20	14	6
» 32	10	2	1	1
mycénien (XIe s.)	188	106	91	15
Temple	4	3	3	0
TEMOIN 3	5	3	3	0
TEMOIN 4	1	1	0	1
TEMOIN 5	6	5	4	1
CARRÉ 4	17	16	15	1
» 5	6	2	2	0
» 19	32	19	19	0
» 22	5	2	2	0
» 24	61	58	58	0
» 26	28	9	9	0
» 27	8	3	3	0
» 29	14	1	1	0
» 33	7	5	5	0
géométrique (VIIIe s.)	194	127	124	3
TEMOIN 5	2	1	1	0
CARRÉ 24	52	3	3	0
» 27	10	8	8	0
» 29	13	11	11	0
» 33	1	1	1	0
sub-géométrique (VIIe s.)	78	24	24	0
TOTAUX	460	257	239	18

GARDEISEN 3-12-09 12:53 ™ÂÏ›‰·308

À l'inverse, les périodes de l'âge du Fer témoignent d'une augmentation très nette des esquilles osseuses brûlées dans des contextes où les actions de charognards comme les interventions anthropiques de découpe bouchère sont quasi inexistantes. Cette augmentation des marqueurs de l'action du feu s'accompagnent d'assemblages originaux faits d'échantillons de sédiments cendreux contenant de nombreuses micro-esquilles calcinées ou carbonisées. Ces observations nous semblent révélatrices d'un changement notable dans les modes de dépôt et dans les comportements où le rituel holocaustique prend de l'importance, même si la consommation effective des pièces de viande correspondantes n'est pas exclue.

En règle générale, les fragments osseux carbonisés ont été attribués à des os longs (os des membres ou côtes) attribuables aux caprinés sur la base de leur taille et de leur morphologie. Les moutons et les chèvres seraient donc, *a priori*, les deux espèces ayant fait l'objet de choix de consommation et de pratiques holocaustiques (il est toutefois impossible d'affirmer que la consommation était systématique, les portions de viande ayant pu être jetées au feu entières).

La répartition spatiale des esquilles, brûlées ou non, n'apporte pas de réponse à la question de localisation des faits (repas, sacrifices, foyers) car les assemblages, de nature identique, se répartissent sur l'ensemble de la surface fouillée sous le temple, même si certains secteurs ont livré des restes plus ou moins nombreux en stratigraphie (voir p. 138, 143-144).

La pratique que révèle une grande quantité ou tout au moins un taux inhabituel d'esquilles osseuses brûlées n'est pas sans évoquer, compte tenu du contexte, les rituels connus de sacrifice animal ou d'offrande de portion de viande au dieu. Toutefois, l'image qu'en offrent les assemblages osseux ne permet pas d'identifier les étapes de ces rituels dont nous n'observons, somme toute, que la dernière phase.

Les animaux présents

Le choix des espèces est exclusivement domestique dans les couches de l'âge du Fer : en effet, le seul os attribué à une espèce sauvage est un fragment de bois de cerf sans signification particulière pour la consommation ou le sacrifice... Il peut simplement provenir d'un objet et être, de ce fait, sans lien avec la documentation d'origine animale.

Parmi les espèces communément observées dans de tels contextes, on retrouve les moutons et les chèvres, très largement majoritaires et représentés par l'ensemble de leur squelette. Le partage des carcasses et la distribution raisonnée de certaines portions destinées à la consommation directe ou à l'offrande justifient la présence de quelques traces de découpe attribuables à des actions de dépouillage et de découpe de portion de viande, en particulier lorsqu'il s'agit de côtes (Figure 1).

La part des cochons est relativement faible et leur répartition anatomique se concentre essentiellement sur des restes de la tête : ils ne sont donc pas au menu des phases de l'âge du Fer, pas plus qu'à l'Helladique récent qui a livré, en plus des

GARDEISEN 3-12-09 12:53 ™ÂÏ›‰·309

Fig. 1. Extrémité proximale de côte de capriné présentant deux stries de découpe sur la face interne (Thermos, géométrique moyen, ±-800 ; fouille 1997).

restes de crânes, des métapodes : on peut certes considérer que ces portions sont consommables mais aucun ossement de porc ne porte de marque de découpe bouchère.

Quant aux bœufs, et à l'instar des porcs, leur représentation est très faible mais on constate que leur répartition est plus large : on retrouve des éléments du rachis (vertèbres), des fragments d'os longs (fémur, coxal, scapula, métapode) ainsi que des éléments crâniens (dents isolées, fragment de mandibule). Aucun de ces ossements ne porte de marques de découpe.

C'est au cours de l'Helladique récent que l'on note la présence de lièvre dont un fragment de fémur a été découpé, et de viande de cerf (présence de radius, ulna, calcanéum, et dent). Il semble que dans ces contextes, les interprétations de consommation et par extrapolation de repas pris dans l'enceinte du sanctuaire soit l'explication la plus plausible.

L'examen des classes d'âge n'apporte pas d'arguments complémentaires : les animaux sont très majoritairement adultes et dans une moindre mesure sub-adultes. Quelques éléments sont probablement attribuables à de très jeunes animaux, de

GARDEISEN 3-12-09 12:53 ™ÂÏ›‰·310

moins de trois mois, parmi les caprinés et les porcs, mais leurs restes sont trop isolés pour en tirer de réelles conclusions. Une fois de plus, le caractère épars et fragmenté des assemblages limite l'interprétation.

Consommation animale et traitement des portions animales

L'étude des restes osseux d'origine animale exhumés lors des fouilles récentes sous le temple de Thermos montre deux processus de traitement des portions animales que l'on peut associer au contexte cultuel de cet espace, et qui évoluent entre la période mycénienne (Helladique récent III) et l'âge du Fer (périodes géométrique et sub-géométrique).

La représentation spécifique est peu surprenante dans le contexte chrono-culturel considéré mais on peut souligner un spectre faunique réduit par opposition aux contextes domestiques contemporains qui fournissent davantage de taxons, en particulier davantage de chiens et des équidés à Oropos ou à Erétrie[3].

L'intérêt des assemblages de Thermos réside dans le traitement différentiel des carcasses animales : dans un premier temps, les choix se portent majoritairement sur des caprinés adultes qui sont découpés et probablement consommés. Il est fort probable qu'un partage des carcasses est à l'origine d'une distribution destinée à fournir les fidèles en viande, et les dieux en offrandes à travers des protocoles soit différents soit concomitants soit consécutifs. En effet, certaines pièces de viande, avant ou après consommation, sont passées par le feu et les déchets sont relégués, tout comme les restes de repas, dans des zones de décharges localisées dans l'enceinte ou dans l'environnement immédiat du temple.

La présence de nombreuses esquilles brûlées témoigne de ce traitement dit holocaustique à l'origine de la reconnaissance de rituels de sacrifices. Toutefois, rien ne nous dit si les ossements brûlés sont des déchets culinaires ou des rejets directs d'offrandes carnées jetées au feu. Comme nous l'avons déjà souligné, les restes fauniques ne nous montrent que la dernière étape de ce qui peut être un rituel, ou un simple repas. Dans tous les cas de figure, le contexte indique que ces événements se sont produits dans l'enceinte du sanctuaire c'est-à-dire sur un *territoire* sacré et réglementé. Ces activités à caractère cultuel sont particulièrement mises en évidence au cours des VIII-VIIe siècles grâce au rite holocaustique dont les nombreuses esquilles calcinées témoignent. Malheureusement le caractère très fragmenté et épars du mobilier osseux ne nous a pas permis de reconstituer ces offrandes ni de les individualiser : pour cette raison, seule une conclusion d'ordre général n'a pu être donnée ici.

3. Trantalidou 2006, Chenal-Velarde 2001.

GARDEISEN 3-12-09 12:53 ™ÂÏ›‰·311

TABLEAU 2

Répartion des espèces animales par phase chronologique et pourcentages de restes porteurs de marques

	HR III(XIe s.)	Fer I		(VIIIe s.)	Fer II	(VIIe s.)
	NR	%NR det	NR	%NR det	NR	%NR det
Bœuf	12	*11.4*	5	*3.9*	3	*12.5*
Caprinés	69	*71.4*	104	*82.8*	16	*66.7*
capra	2		2		2	*8.3*
ovis	4					
Porc	8	*7.6*	14	*10.9*	3	*12.5*
Chien			2	*1.6*		
Cerf	9	*8.6*	1	*0.8*		
Lièvre	1	*1*				
NR det	105	*100*	128	*100*	24	*100*
NR total	188	%NR total	194	%NR total	78	%NR total
Rognage	8	*4.3%*	2	*1%*	2	*2.6%*
Feu	6	*3.2%*	40	*20.6%*	49	*62.8%*
Découpe	6	*3.2%*	2	*1%*	0	*0*

ARMELLE GARDEISEN

GARDEISEN 3-12-09 12:53 ™ÂÏ›‰·312